

Notices et extraits [Sacy] (4e volume)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Notices et extraits [Sacy] (4e volume), 1811-10-20

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8651>

Copier

Présentation

Date1811-10-20

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_042

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation10 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification

le 18/12/2025

C. 20. 8th 1871.

parvient de vos lieux. Vol. 1. et autres extraits de la bibliothèque
nationale, dont entrepris à l'académie des inscriptions, et imprimés
en l'an 7. la plaque sous. Du Bureau universel de l'écriture
L'écrit.

j'ai laissé pour l'instant tous les mémoires relatifs à l'histoire
 point de l'histoire de France. — je n'ai que quelques mémoires
 de voir avec intérêt celui qui est relatif à la regente. —
 le duc de Guise, par le Cap. de la marine, en 1967. — Sébastien Labre
 évêque, évêque pour Henri 7. roi d'Angleterre, avait approuvé
 le duc de Guise en 1968. — Louis de Lion, en 1912. — Je pourrais le dire, et
 ce la nomme, mais tout n'est établi. — L'abbé de Coligny, plus
 l'abbé de la Trinité, l'abbé de la Trinité public que de son propre
 y envoie en 1962. Le Cap. de la marine, avec deux nobles.
 Le roi, bien fournis de gentilshommes, dont étoit le C. de
 l'abbé de la Trinité, qui en a fait la relation ce qui y fut gouverné
 pendant 14. mois. — Le Cap. de la marine, qui a été
 le titre de gentilshomme français que notre haute noblesse
 a tant d'envie de voir, parois avoir été porté à cette époque
 par quiconque, se fût une existence noble, et si
 au lieu de l'existence la noblesse, on l'en laisse la
 corrobore à tout, ou à l'autre, de tout ce qui s'appelle
 ville, en l'élevant, elle fut l'œuvre de la nation, en
 lieu de n'en être que l'ombre. —

Les Espagnols trop faibles n'ont pas la même gentillesse
d'org. français, en général, arrivèrent en Floride en 1689.
ils se coururent en trahison, le C. de Ribaut, massacra les Français.

en perdant patients, en envoyant en Espagne, la grande
casse d'argent... d'autre part, les autres d'autre côté, que
le cas de gougnant gentilhomme galeon, le charge de la charge
il vend son bien pour en faire une petite maison, ce qui
seulement, une permission de tout le monde.

Les savages les accueillent bien, ce qui est la relation
qu'il faut voir le détail. avec ce point, les Français affaiblis
les Français, et les Français... on voit perdre les Français, non comme
Français, mais comme étrangers. on perd les Français, non
comme Français, mais comme étrangers... et les Français, et les Français
C'est... - Je retourne en France d'aujourd'hui, j'ai été une victime
ce que contraindre de le tenir caché, j'ai été la proie de 1770.

On trouve dans ce volume des notes de M. de Vauvillain
sur les manuscrits d'Aschil, qui prouvent combien les Français
sont soignés, de tout ce qui tient à la religion, et à la
des gens du monde, nous fait l'idée de la richesse de la religion.

M. de Vauvillain, nous fait connaître le livre de la science de la nature
par le sage Robinson, après la mort de la science, après l'école
l'école traduite en tout d'autre en l'anglais. - M. de Vauvillain
serait tenté de croire que le sage Robinson était un homme
de l'école. - Ce qu'il y a de sûr, c'est que ce livre cherche
les secrets de la création, et de la science, non en observant
mais en métaphysique. C'est un des mystères qu'il croit
fondé, mais pour un homme d'hermé, il ne s'en donne pas
connaissance après l'âge. - la science occulte n'est
pas, à l'âge de l'âge, et on voit, on la prie encore
l'école, si j'ose dire, si j'ose dire encore la science
lui-même, on l'ignore, on l'ignore, lui-même on l'ignore
chaque instant, et on ne s'en rend pas compte.

mais la parole, et l'éloquence sont les qualités, auxquelles
ils joignent la supériorité. la langue des Arabes, et Condémner
à son silence éternel, en fait cette priation, il n'y a rien
de si rare, et si rare qu'il n'y ait pas de l'antiquité de

la poésie de la prose. ce que les ornements d'un jour
finissent par les attraites naturels. — moyse — après des
merveilles, dans le temple où la magie étoit en vogue.
Jésus a guéri miraculeusement les malades, et un jour
où le médecin étoit cultivé, mahomet antérieur à
l'éloquence? on trouve les Arabes, les Arabes, les Arabes
dans le million. — ils estiment les poètes comme source de la
sagesse; ils entendent toujours entonner. —

l'intellectuel plusieurs exemples de l'histoire où les arabes ont
toujours tenu les poètes — les poètes alcha, Fie et Akhnaf. notes
sainte par toi même. cette conduite de l'indigne de la bible
grandes. Si tu as un processus de l'âme, excellent, garde
toi de la matière adoucir. espère-tu? joul, il garde son
odent. — alcha recue 1000. le bil grand le content. —

la beauté, et la finesse des gentils, pour la vraie mente,
et les idées également de la poésie. —

Doulbichah, ne nomme que 10 poètes arabes, à l'exception de
l'abondance de la matière. le khalife Ali, a écrit quelques
vers, où il dit que les richesses gentils mais que la science
demeure. — il a écrit une énigme sur le nom de Mahomet

M. de l'ary, traduit la vie de l'arabe Fardoulbi troublé
le khalife de l'arabe. l'arabe a écrit un arabe célèbre
par l'éloquence. —

Fardoulbi fit un vers une histoire des poètes gentils. tombé
dans la disgrâce du sultan mahmoud, qui l'avait abandonné, comme
l'arabe, il mourut pauvre. — mahmoud eut son injustice
lui envoya 12 chameaux chargés d'indigo. on portait le corps de

pendant, à la régularité, quand ils commencent, et le tout les est
en d'élus, je n'ai que faire des richesses et des vices. — on a traduit
son premier: il mourut en 1020. l'ind. 11. Je l'ay vu. —

La Vie du Docteur Huter est curieuse. — Huter par son
philosophie épicurienne et la dignité de son caractère honore
toutes les sciences humaines. Sa philosophie glorieuse d'imager
l'air, et la pensée constante du Cyprien, lui fit familière
à glorieux maîtres, les rois. — je n'en citerai rien de

citoyen le temps de son règne. — le Sultan Ahmed lui envoie
ces vers. Vrais qui piment les maux. — pourquoi engolés notre
tête à la violence de la fortune? pourquoi nous besoin de l'agitation
des loys, pour une affaire de peu d'importance? nous traversons
les mers, nous franchissons les montagnes. Semblables aux mers
nous courons de notre vol rapide, et les têtes, et les cœurs; qui
notre pied sur le froid; que nos desirs, l'été et le plus des hommes
de ces univers, on reconnaitront que nous ne sommes que
des hommes, et mettront un terme à nos projets ambitieux;

timour lui fit répondre en vers, par un de ses amis. — en quelle
toi de l'effroi de la cour, sous la violence de la fortune, en gardant
toi, de détruire la tête. Ici g. 9th catastrophe, ne conviendrait pas
à celui, sous les forces de son bon sens. pourquoi vous en garder
ton vol comme les mers. Les hommes des montagnes de
Caf. Semblable à une mince gallerie, à l'air des ailes, et ton
vol, vers la terre. Comme de ton cœur, ces projets inhumains
Je pensais que ces mille têtes, ne périssent pas de la folle présomption.
Je pensais que ces mille têtes, ne périssent pas de la folle présomption.

Je pensais que ces mille têtes, ne périssent pas de la folle présomption.

Je pensais que ces mille têtes, ne périssent pas de la folle présomption.

Je pensais que ces mille têtes, ne périssent pas de la folle présomption.

Les deux derniers, donc on trouve l'histoire dans l'ouvrage de
pour une tyrannie d'oppression, et qui finit après régner
40. ans. Une 3^e partie du Khroukan. - Dequit 736. par 1737. De
notre era. - Timour genette vers 766. Dans le Khroukan, il en
laissa la souveraineté à celui qui entendait les lectures, et recom-
la diplomatie, mais en 788. = 1386. quand il fut mort, le Khroukan
se confondit dans les provinces de timour. - Le Timour n'est
qu'un état d'anarchie, de violence, presque indisciplinable, plus
cette qui combattent, nous que d'attacher, et qui n'ont
pas d'opinion. L'opinion, et comme le grand jour, pour la seule
présence ignorée des crimes. -

Dequit et l'histoire de 140. parties par tout. - on les
trouve une, pour le Khroukan, et 60. ou 700. trouvaient, pour le
Dequit. - Dequit vivait encore en 979 = 1474. -

M. De Lacy, donne une autre histoire des parties par tout, intitulée
la grande sublime, par l'ann. mis. - Les titres richard et la
mode quelques-uns chez nous, pour l'un pour oriental, et l'autre
littéraire de l'histoire, qui n'est pas une quelconque de la définition,
et une instance de métaphysique. -

Timour n'est pas vivait en 979 = 1474. - il était fils de Shah Jahan
10^e. 1^{er} Roi de l'empire de la tyrannie des 10^e. et il régna dans le Khroukan
l'intellectuel commence par l'histoire de son père, qui est l'histoire de l'histoire
de son père. - Jahan 10^e, avait une quelconque des vers, et par
l'intellectuel, et quelques uns de ceux qui le cite, une 3^e partie de
l'œuvre et trace les caractères. -

On voit dans cette histoire les persécution que les Chrétiens ont eues
dans l'empire, aux limites, qui leur ont tant vengé pendant
tout. - la persécution pour les gentils, pour celle d'être persécuté
comme une injure à la religion. Elle appartient à l'homme tyran
qui toujours l'histoire de son père, et qui n'est pas d'attacher, l'œuvre
quelque maître une gentils, et lui arraché son œuvre. -
Voici une gentils d'histoire pour j'ai déjà parlé, et qui m'explique

= ne ferez des gens que par les perfections de celui que les autres
en ne regardent ni les fautes ni les défauts, il n'y a que l'homme
sans honneur, qui s'attache à ce qui est digne de blâme, et de
reproches. =

Je joins le Cantar de Magjounas leila. =

M. Duchay nous donne l'histoire d'un moine d'histoire
intitulée Kitab yemini, célèbre en orient. il a été traduit
de l'arabe en persan, après le rétablissement des états
qui avoient en partie succédé aux Seljouides, c'est à dire
vers 1200. Je n'ôte pas, l'arabe y avoit écrit les exploits
de Sabektachin, ^{ou Mahmoud Goutis} comme témoin oculaire, vers l'an 1018. =
l'objet de la traduction étoit de montrer aux princes, que les
Seljouides avoient pu sans gloire, pour avoir négligé les
gens de lettres, et pour les fautes, car les bons au contraire
qui occupent qu'une petite portion de l'état de l'empire
avoient été comblés de gloire, par suite de la cause contraire.

La traduction d'un bon livre est visible d'Alghabarik
des princes, et la suite pour les fondations d'école, d'asile
à Catshan, de Caravansérail, de bibliothèques, d'un hôpital enfin.

Toutes ces histoires suggèrent toujours un guerrier, que les
circonstances, le choix de son maître qu'il choisit, ou auquel
il succède, le suffrage de ses camarades appellent à la direction
ou à l'empire d'une province, ce qui tourne ensuite les forces
pour il s'agit de l'occident, en l'occident, de tous les côtés. = Je
sais qu'il y a eu des succès, mais non toujours. Les
conquêtes se divisent, et tout se remue encore. =

On voit dans cette histoire que par la lutte mahomédane, qui
par les conquêtes dans l'Inde, on il parait qu'il y a eu jusqu'à l'Inde
et même l'Inde, et établie la religion musulmane, ce il y a eu les armées
plusieurs fois dans de l'Inde de soumettre les infidèles. =

Je vois qu'il faut lire l'histoire de l'Inde par l'Inde, et les voyages
de l'Inde, l'Inde l'Inde, l'Inde l'Inde.

171 la mesqne de nu. 9. Les villes qui s'étendent beaucoup en longueur
en uniformes plusieurs rangs vallées. — tout ce qui est relatif à
cette ville partage les opinions des Docteurs. — les meilleurs Docteurs
y ont plus de talent que la Casbah, mais quelle quantité possible
avoir? — pour les hommes, les femmes, les enfants, la proportion
relative des hommes à femmes, on ne peut le dire.

On ne peut arriver à la mesqne, avec des chevaux, des
Chameaux, des bagages que par trois côtés. —

C'est un avantage que l'on pourrait faire servir, le tout de la
Casbah. Kotheddin rapporte qu'un riche personnage de cette
ville, et il en rencontre un autre qui en a guère 100. ans et même
plus. —

La Casbah fut bâtie 10. fois, par les arabes, par les Perses, par les
Turcs, par les Portugais, par les Amalictes, par la famille de Djochan,
par Colhai ben Kelab, un descendant de Mahomet, par la famille
de Koriikh, lorsque le prophète n'avait que 24. ans. par Abdallah
ben al-Johar, par la famille de Mouhammad al-Jahid. —

toute cette histoire atteste les superstitious, et les usages de
l'antiquité. — Abdalmotaleb, un descendant de Mahomet,
mignola pour être, sans enfant, fit vœu, s'il en obtenait 10. d'en
immoler un seul de Casbah. — pour accomplir son vœu, les
Korichites, les riteurs, les riteurs que son exemple ne leur
imposa. ils le conduisirent de l'idole de l'at d'Or à la Colline
d'Or, une devinette, en relation avec un génie, elles lui
présentèrent d'immoler jusqu'à 100. Chameaux, la nuit, les jours
sachant son vœu. — la cause d'un meurtre fut depuis l'at d'Or
de 100. Chameaux. —

On trouve dans cette histoire quelques détails sur les Mamelouks
Circassiens qui ont donné le 2. Sultan à l'Egypte en 128. ans, depuis
782 = 1382. jusqu'à la conquête des Ottomans. alors il n'y en avait
pas un seul, qui ne fut l'instinct, on en vendait chez les Turcs
à l'empereur Sultan. — et comme nos soldats en même temps
en Egypte, chaque Mamelouk avait une cour d'Egypte. —

